

8° P. o. Gall. 2530 F

LES COMPLIMENS,

OU

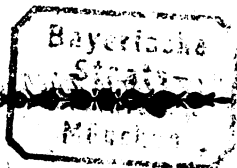
LA QUERELLE DES ACTEURS ;

SCÈNES - IMPROMPTU,

MÊLEES DE CHANTS, DE PANTOMIME ET DE DANSE,

PAR M. BRASIER.

Reçues au Théâtre de la Gaîté, le 31 Décembre 1812.



PARIS,

CHEZ PELISSIER, au Magasin général des Pièces de Théâtre, à moitié des prix marqués, *rue Basse, porte Saint-Denis, N°. 26*, et à l'Étalage, *boulevard Poissonnière, entre la rue du Sentier et celle Poissonnière.*

.....
1815.

PERSONNAGES.**ACTEURS.**

LE DIRECTEUR.	M. MICHOT.
L'AUTEUR.	M. DARGOURT.
BERTHE , Garçon de Théâtre. . . .	M. BASNAGE.
PICAROS , de la citerne.	M. TAUTIN.
MARGUERITE D'ANJOU.	M ^{lle} . BOURGEOIS.
M ^{me} . WALTER.	M ^{me} . DUMOUCHEL.
UN CHEVALIER.	M. LEFÈVRE.
LE VAUDEVILLE.	M ^{lle} . HUGENS.
LE CHAT BOTTE.	M ^{lle} . ÉLISA.
Troupes de Danseurs et Danseuses.	
Toute l'Arlequinade.	

La Scène se passe sur le Théâtre de la Gaité.

LES COMPLIMENS,

OU

LA QUERELLE DES ACTEURS.

*Le Théâtre représente une Salle, appelée le
Foyer des Acteurs.*

SCENE PREMIERE.

BERTHE. (*Il balaye.*)

AH! v'là que c'est nétoyé, balayé, déblayé... Je dis que le petit Berthe aura bien mérité son pour-boire... C'est qu'aujourd'hui, la veille du jour de l'an, faut être au poste... solide au poste... Faut pas laisser ces Messieurs les acteurs et ces Mesdames les actrices, sans qu'y me disent: ah! c'est toi, petit Berthe... tiens... Monsieur le père noble, j'ai bien l'honneur de... Mademoiselle la duègne... certainement... Enfin, je fais un compliment à chacun... Il faut toujours avoir l'esprit de son état.

AIR: *Son Boudoir.*

Faut contenter chaque artiste,
Et tâcher de leur faire plaisir...
Puis, sans être trop à leur piste,
Leur donner certain souvenir.

Y s'rait dur, pour prix d' mes peines,
 Quand l'an vient à s' terminer,
 De compter sur des étrennes
 Et de ne pas étrenner.

Oh ! je n' crains pas ça... Tout c' que j' crains, c'est qu'y n'y ait ici aujourd'hui un fier grabuge. Notr' directeur, pour remercier le public des bontés qu'il ne cesse de lui témoigner, a prié un auteur de faire un petit compliment pour la nouvelle année... V'là t'y pas que tous les acteurs se disputent à qui jouera dans c'te pièce qui n'est pas faite... L'héroïne, contrariée, tire son sabre... L'ingénuité dit : je leveux... Enfin... c'est un sabat... Moi, je crois que les femmes l'emporteront.

AIR de la Parole.

Je n' sais pas comment nos acteurs
 Os' contester à nos actrices
 Le droit de parler aux spectateurs ;
 J' vois là-dessous queuques malices,
 Mais de ces dam' tout me répond.
 Je les aime, et ça me console ;
 J' suis sûr qu'elles triompheront,
 Car, chacun sait bien dans le fond
 Qu' les femm' ont toujours (*bis*) la parole.

SCÈNE II.

BERTHE, L'AUTEUR.

L'AUTEUR...

Ah ! te voilà, petit Berthe...

BERTHE.

Oui, Monsieur l'auteur... les bras croisés et les mains vides...

L'AUTEUR.

Ah ! ah ! tiens, mon petit bonhomme...

BERTHE.

Je vous souhaite beaucoup de claques pendant l'année...

L'AUTEUR.

Va dire au directeur que la pièce qu'il m'a commandée hier est faite.

BERTHE.

Déjà...

L'AUTEUR.

Il y a huit scènes ; nous nous sommes mis seize...

BERTHE.

Seize... ça doit être de la jol*ie* ouvrage... Mais, tenez, faut dire la vérité... je crains ben qu' vous n' soyez pas joué...

L'AUTEUR.

Une pièce commandée...

BERTHE.

Y a une dispute de diables... Nos acteurs et nos actrices veulent faire eux-mêmes leur compliment.

AIR de *l'Avare*.

Marguerit' d'Anjou vint la première
S' disputer avec Picaros ;
Madame Walter toute en colère,
Avec la Danse se prit de mots ;
Le Vaudeville fit des propos.
Moi, quand j'ai vu que d' l'aventure
Le Chat Botté s' mêlait aussi,
Je m' dis : filons, j' pourrais ici
Attraper queuqu' égratignure.

On entend beaucoup de bruit, des cris de femmes, d'hommes.... Le directeur paraît en fermant la porte sur lui.

SCÈNE III.

LE DIRECTEUR, LES MÈMES.

LE DIRECTEUR.

Vous ne sortirez pas du foyer que je ne vous le permette... Ah ! mon cher auteur, vous me voyez dans le plus grand embarras...

L'AUTEUR.

J'ai ma pièce dans ma poche.

LE DIRECTEUR.

Qu'elle y reste.

BERTHE.

Y a ben des auteurs à qui on devrait dire ça.

LE DIRECTEUR.

Imaginez vous que le Mélodrame, la Comédie, la Pantomime, la Féerie, la Danse, le Vaudeville, ont tous séparément préparé un compliment, et que chacun d'eux veut le réciter au Public...

L'AUTEUR.

C'est une folie...

LE DIRECTEUR.

Ils disent que le cœur, dans un tel moment, supplée à l'esprit, et à toutes mes objections, voilà ce qu'ils ont répondu.

A I R.

Lorsque nous redoublons d'ardeur
Pour nous faire aimer du parterre,
Quelquefois certain bruit flatteur
Prouve que nous savons lui plaire.
Se peut-il qu'en un jour si doux
Notre cœur ému l'appréhende ?
Comme il nous encourage tous,
Nous lui devons tous notre offrande.

L'AUTEUR.

Leur observation est assez juste...

BERTHE.

Je la trouve très-juste...

LE DIRECTEUR.

Eh bien ! comme ils sont tous là...

BERTHE.

En costume...

LE DIRECTEUR.

Je vais leur dire de répéter devant vous ce qu'ils ont
l'intention de dire, et vous jugerez.

BERTHE.

Oui, not' directeur, je jugerai... le plus juste qu'il me
s'ra possible... mais, tenez, foi de Berthe, se à quoi je
m'connaitrai mieux, c'est au ballet.

LE DIRECTEUR.

Appelle Marguerite d'Anjou... voilà ma clef, n'en laisse
sortir qu'un à la fois.

(8)

BERTHE.

Oui, not' bourgeois,.. (*Il va ouvrir la porte.*) Paraissez, Marguerite d'Anjou...

SCENE IV.

LES MEMES, MARGUERITE, en costume.

MARGUERITE.

Que me voulez-vous ?...

LE DIRECTEUR.

Entendre le compliment que vous voulez réciter devant le Public.

MARGUERITE.

Monsieur est auteur... il le trouvera mauvais.

BERTHE.

C'est pas une raison... le Public trouve quelquefois bon ce que les auteurs trouvent mauvais; en revanche, y trouve quelquefois bien détestable, ce que ces messieurs trouvent charmant.

MARGUERITE.

Vous le voulez... Je m'avancerai et je dirai :

Messieurs, dans le passé, je vois pour l'avenir

Tous les attrait de l'espérance.

Heureuse et fière de plaisir

Que nous ne devons tous qu'à votre bienveillance,

Nous n'aurons jamais qu'un desir ;

C'est, par tous nos efforts, de pouvoir vous offrir

Le trop juste tribut de la reconnaissance.

Du mélodrame , auprès de vous ,
Je suis l'organe et l'interprète ;
Nos héros , en ce jour de fête ,
Me chargent d'un emploi bien doux.
Ils vous promettent , pour l'année ,
De terribles combats et de nombreux tableaux ,
Des effets piquans et nouveaux ,
Mainte héroïne infortunée ,
Brillans décors , joli ballet ,
Enfin , Messieurs , ce qui vous plait.

De notre troupe et l'ardeur et le zèle
Promet qu'à sa parole elle sera fidèle.

Pour moi j'irai toujours , selon vos vœux ,
De notre Forêt noire au sein de *Babylone* ;
Nul précipice ne m'étonne ;
Je dirai , m'offrant à vos yeux ,
L'indulgence est une *Amazone*
Qui combat et nous rend heureux.

Ah ! *Marguerite* doit , en cherchant à vous plaire ,
Trouver , chez les Français , un ange tutélaire.

L'AUTEUR , -au Directeur.

Je crois qu'elle l'emporte sur moi.

MARGUERITE.

Eh bien , Messieurs !..

L'AUTEUR ET LE DIRECTEUR.

Très-bien , Madame !..

LE DIRECTEUR.

Allons à *Picaros*.

BERTHE.

M. *Picaros* , paraissez.

Les Complimens.

SCÈNE V.

LES MÊMES, PICAROS.

PICAROS.

Ah ! je savais bien qu'on m'appellerait.

AIR *de Claudine.*

Au public dont le suffrage
Soutient mon faible talent....
Je devais, selon l'usage,
Faire ici mon compliment.
Comme mon cœur me gouverne
En ce moment tout exprès,
J'arrive de ma citerne.

BERTHE, *à part.*

Son compliment sera frais.

L'AUTEUR.

Voyons un peu, M. Picaros...

BERTHE.

Oui, voyons un peu, beaucoup.

PICAROS.

Que voulez-vous ?

LE DIRECTEUR.

Entendre le compliment que vous prétendez faire.

BERTHE.

Et le juger.

PICAROS.

La comédie a, par votre bonté,
Vu s'embellir ici sa destinée ;
Elle voudrait, Messieurs, à la gaité,
Nous voir encore abonnés pour l'année.

(II)

De maint ouvrage, en mêlant les couleurs,
Nous tâcherons qu'il ait pour vous des charmes;
Vous nous avez prouvé que les bons cœurs
Mêlaient ensemble un sourire et des larmes.

A Picaros, à Raimond, troubadour,
Ah! conservez votre bonté commune;
L'acteur qui perd vos faveurs un seul jour,
Est un banquier qui n'a plus de fortune.

BERTHE.

Bravo!... Bravo!

LE DIRECTEUR.

J'ai peur pour votre pièce, mon cher auteur.
(*On entend des coups de sabre, un coup de pistolet.*)

BERTHE.

Un coup de pistolet, des coups de sabre; c'est Madame
Walter... V'là de ses coups.

LE DIRECTEUR.

Fais-la venir... (*Berthe va ouvrir la porte.*)

L'AUTEUR, *qui regarde par le trou de la serrure.*

AIR.

Dites-moi, mon cher ami,
Quelle est cette dame
Qui semble avoir du souci.

BERTHE.

Ah! c'est un' fièr' femme?

LE DIRECTEUR.

Elle ne parle jamais.

BERTHE.

Elle a beaucoup de succès:

C'est la pan, pan, pan,
C'est la to, to, to,
C'est la mi, mi, mi,
C'est la pan, c'est la to, c'est la mime,
C'est la pantomime.
Entrez, Madame Walter.

SCÈNE VI.

LES MÈMES, LA PANTOMIME, UN CHEVALIER.

LE DIRECTEUR.

AIR : *Charmante Gabrielle.*

Approchez-vous, Madame,
Et donnez-moi la main.

L'AUTEUR.

Vous paraissez, dans l'âme,
Avoir quelque dessein :
Quel sujet vous anime ?

BERTHE, *à part.*

Laissons aller...

Maint'nant, la pantomime
Aime à parler...

(*On sonne la trompette. — Le Chevalier apporte une légende. On lit dessus : C'est à moi de célébrer ce jour. Il présente un bouquet au public. Madame Walter l'arrête. Il veut continuer. Madame Walter fait un signe, on apporte une légende, on lit dessus : Combat à outrance. Le Chevalier hésite. On joue l'air : Sur cet autel sacré, mimé par Madame Walter. Le Chevalier s'anime, on joue l'air : Non, c'est moi, c'est moi, c'est moi. Colère de Madame Walter. Combat. A la fin elle désarme le Chevalier, lui enlève le bouquet et le présente au public. On joue l'air :*

La victoire est à nous. *Madame Walter relève le Chevalier. On joue l'air : Allons présenter notre hommage.)*

BERTHE.

Voilà un compliment bien tapé...

(On entend un tambourin , c'est le petit Vaudeville, précédé du Chat Botté et suivi de tous les enfans.)

LE DIRECTEUR.

AIR de Jean Monet.

Va crier au Vaudeville
Que nous l'attendons ici,
Que cet enfant indocile
Mène son Chat avec lui.

BERTHE.

Sans éclat,
Sans débat,
Pour qu'il vienne, mon cher maître,
Si c'est au Chat à paraître,
Je m'en vais orier au Chat.

SCENE VII.

LES MEMES, LE VAUDEVILLE, LE CHAT.

LE VAUDEVILLE *accourt précédé du Chat, qui bat de la caisse.*

AIR.

La gaité chez les Français
Trouve son asyle ;
J'arrive avec des couplets,
Place au Vaudeville.

TOUS.

Il vient avec des couplets,
Place au Vaudeville.

LE VAUDEVILLE.

Qui peut, du soir au matin,
Egayer la ville
Par quelque piquant refrain,
C'est le Vaudeville.

Qui peut, quand nous triomphons,
Par un art facile,
Mettre l'histoire en chansons,
C'est le Vaudeville.

LE DIRECTEUR.

Ah ça, Monsieur le Vaudeville, habitué à vous égarer,
vous dites toute autre chose que ce que vous devriez dire...
Voyons votre compliment...

LE VAUDEVILLE.

Volontiers.

AIR de la petite Bergère.

Le Vaudeville est, dans le monde,
Un jardinier vif et malin,
Qui, dans les bosquets, à la ronde,
Messieurs, commet plus d'un larcin.
Dans le parterre il voit, pour causes,
Un jardin fixant son desir :
Vos suffrages en sont les roses,
Laissez-le toujours les cueillir.

LE CHAT *entouré des Enfants.*

C'est à moi, faisons patte de velours...

Même air.

La troupe enfantine et légère,
Messieurs, vous demande en ce jour,
Non pas indulgence plénière,
Ce serait un trop grand retour.

Connaissant les droits de l'enfance,
En son nom j'ose vous prier
De donner moitié d'indulgence
Pour prix d'un zèle tout entier.

BERTHE.

J'ai vu des chats méchants, mais ce chat ci ne donne pas de coups de griffes...

L'AUTEUR.

A qui maintenant ?

LE DIRECTEUR.

C'est à la Danse... Fais entrer.

BERTHE, *courant, chante.*

Entrez, dansez, amusez-vous.

SCENE VIII ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, UN DANSEUR, UNE DANSEUSE.

(Ils apportent une corbeille, il en sort un petit amour, qui court présenter une couronne au public. Pas de deux, dont le but est de disputer de talents, pour plaire au public. Le tableau finit par une inscription : Au nom de la Danse.)

LE DIRECTEUR.

C'est à merveille, mon cher auteur, je crois que je puis me passer de votre pièce.

L'AUTEUR.

Un moment, les acteurs ont payé leur tribut, c'est bien, mais les auteurs ne doivent-ils rien au public?... Permettez-moi donc, en cette qualité, de vous dire mon petit compliment...

AIR de Haine aux Femmes.

Par leurs travaux, tous les auteurs
N'ont d'autre but que de vous plaire ;
Succès ou non, leur vœu sincère
Est de mériter vos faveurs.
En vous, de nouveau tous espèrent :
Quoique sous vos arrêts courbés,
Soutenez ceux qui s'élèvent,
Relevez ceux qui sont tombés.

(On va pour se retirer, le directeur s'avance et dit :)

Un moment, donc, chacun son tour.

AIR du Voyage.

Messieurs, et de zèle et d'ardeur
Je redouble ici chaque année ;
Je promets en cette journée
Plaisir d'esprit, plaisir de cœur,
Tableau de joie et de terreur,
Avec ma troupe c'est l'usage.
J'irai de Berlin
A Pékin,
De Vienne jusqu'aux bords du Tage,
Et de Paris chez le Sauvage:
Qui, mais protégez en chemin,
Moi, mes compagnons de voyage.

BERTHE.

Un moment, aux derniers les bons... Un impromptu.

AIR.

J'voudrais vous dire un compliment ;
Je n' sais comment m'y prendre ;
Mais vous savez bien que c' n'est pas
Une chose facile à faire.
A coup sur, cependant, néanmoins,
Et vu la circonstance
Le rest' serait du superflu,
J' vous souhaite une bonne année.

FIN.

